

28ième Dimanche du Temps Ordinaire – Homélie du Père Louis DATTIN

Les dix lépreux

Lc 17, 11-19

Les miracles de Jésus ne sont pas à mettre tous sur le même pied. Jésus ne veut jamais en faire une manifestation spectaculaire destinée à nous en mettre plein les yeux pour amener notre adhésion au Christ. Chacune des guérisons est opérée dans un contexte particulier. Le miracle, c'est d'abord une action à travers laquelle Dieu se révèle, à travers laquelle Dieu nous parle.

* Allons donc jusqu'à la signification profonde, théologique de ce miracle.

* Que signifie « la lèpre » ? Que signifie ce « retour » vers Jésus d'un seul des guéris ?

* Et de quelle foi s'agit-il lorsque Jésus dit « Ta foi t'a sauvé » ?



Aujourd'hui, il s'agit de dix hommes, lépreux, qui implorent leur guérison. La lèpre est une maladie comme les autres, aujourd'hui « assez facile à guérir ».

Mais attention, cette maladie est tout un symbole : dans la Bible,

la lèpre est le symbole terriblement expressif du péché, ce mal qui défigure l'homme : plaies purulentes de la peau, membres rongés peu à peu, visages déformés. Elle a souvent été vue comme un signe du jugement de Dieu pour une faute grave. La lèpre excommunie le malade, il est obligé de s'isoler, de se mettre au ban de la société, obligé de crier « impur, impur » si quelqu'un se dirige vers lui, obligé aussi de vivre en bande, pour ne pas mourir dans un coin. Dieu, en créant l'homme, avait rêvé d'un être beau, merveilleux, « à son image et ressemblance ». Le vrai visage de l'homme, c'est de ressembler à Dieu qui est amour.

. Hélas ! Ces yeux faits pour s'ouvrir aux autres, les voici obscurcis par la lèpre du péché.

. Hélas, ces mains faites pour travailler et pour donner, les voici rongées par la lèpre de la paresse et de l'avidité.

. Hélas, ce cœur fait pour aimer, le voici défiguré par le hideux égoïsme et l'orgueil.



Le lépreux est un paria dans tous les sens : guérir un lépreux, ce sera donc le réintégrer dans la société, lui redonner ses droits de citoyen, c'est aussi l'absoudre : car cette maladie est le symbole d'un mal spirituel.

Plutôt que de les guérir tout de suite, Jésus va mettre leur foi à l'épreuve : tout comme Naaman, en la 1^{ère} lecture, à qui il est demandé de se laver sept fois dans le Jourdain, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres ».

Notez bien qu'ils ne sont pas guéris ! C'est donc un pur acte de foi que de quitter Jésus et d'aller vers Jérusalem, en étant

toujours lépreux. Or, « en cours de route », ils furent purifiés.

Au lieu de les guérir instantanément, il demande à ces pauvres malheureux de partir, comme ils sont, avec leur affreuse maladie. Jésus met leur foi à l'épreuve.

Souvent, pour nous aussi, nous demandons une grâce au Seigneur, mais tout ne vient pas tout de suite ! Il y a une mise à l'épreuve, traversée de nuits de souffrance, sans rien comprendre. A ces lépreux, que Jésus envoie sans les guérir encore, il semble dire : « Croyez-vous en moi ? » « Etes-vous capables de me faire confiance « sur parole » ? »

Il nous faut, nous aussi, poursuivre notre chemin avec « la seule » promesse de Dieu.

« L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta la face contre terre aux pieds de Jésus en le remerciant ».

Ce geste de grande prostration, nous voyons le faire en Orient ou par des jeunes à Taizé par exemple. Nous, Occidentaux, nous avons perdu l'habitude de le faire et pourtant, c'est le geste typique de l'adoration. Dans notre société sécularisée, technicisée, nous finissons par penser que c'est par nous-mêmes et grâce à notre compétence, à nos calculs, que nous devons ces biens dont nous regorgeons.

Le prosternement jusqu'à terre, dans la Bible, signifie qu'on reconnaît la gloire de Dieu et sa grandeur. Or, ici, le lépreux fait ce geste « devant Jésus » : il a senti qu'un grand mystère se cache derrière l'humanité si attachante de Jésus ; l'aurions-nous oublié ?



La seule chose qui comptait vraiment pour Jésus, c'est ce geste-là, aussi lui dit-il: « Ta foi t'a sauvé » et Jésus, remarquons-le, semble tout triste de constater que neuf sur dix de ces hommes n'ont pas accédé à cette foi. « Les lépreux n'avaient-ils pas tous la foi ? » C'étaient des Juifs : ils croyaient certainement « en Dieu » comme on dit, mais sur ces dix croyants, il n'y en a eu qu'un, un seul, à venir adorer Jésus, Dieu en Jésus. On ne le dira jamais assez, la foi chrétienne n'est pas seulement une foi en Dieu : les Juifs, les Musulmans et tant d'hommes qui ont une religion naturelle croient aussi en Dieu. Pour nous, chrétiens, ce qui fait le centre de notre foi et son originalité, c'est que nous croyons au « Corps du Christ » en qui habite corporellement la plénitude de la divinité.



Sommes-nous capables de nous mettre « la face contre terre » devant l'apparence d'une petite hostie ? « Mon Seigneur et mon Dieu », geste humiliant pour nos suffisances humaines : geste de foi qui nous sauve, qui nous purifie de notre lèpre. « Les neuf autres, on ne les a pas vus revenir pour rendre gloire à Dieu ». N'est-on pas en train de perdre actuellement tout ce sens de ce qui s'appelle « le culte », l'adoration, la glorification de Dieu, la louange de Dieu. On a tellement insisté, et c'était nécessaire de le faire, sur l'amour du prochain, l'amour de l'autre, que l'on ne pense plus à la louange de Dieu lui-même. Cet abandon massif des chrétiens à la messe du dimanche n'est-il pas

le signe de la perte de la louange de Dieu ?

Il est vrai que nos liturgies ont encore beaucoup de progrès à faire pour être, ou essayer d'être, une louange digne de Dieu. Mais ce n'est pas la vraie raison. On dit encore : « Oh ! Les non-pratiquants sont meilleurs que nous ». Excellente raison, n'est-ce-pas pour faire nombre avec eux : cela nous dispensera de la messe du dimanche. Derrière tout cela, quelle ignorance de l'importance du culte et de la louange de Dieu ! Cette eucharistie à laquelle nous participons est devenue l'action de grâce par excellence :

« Par lui, avec lui, en lui, par lui », Jésus devient la louange parfaite du Peuple de Dieu.

Merveille : nous avons été créés par Dieu.

Merveille : nous avons été recréés, sauvés par lui.

Alors, où est notre reconnaissance ? De quelle façon allons-nous l'exprimer ? On a dit que le concile avait renouvelé la liturgie, a négligé l'essentiel : c'est mal comprendre l'importance de l'action de grâces. Cette messe est la source et le sommet de toute vie chrétienne, c'est le cœur du message de Jésus : « Faites ceci en mémoire de moi ».

La perte du sacré est tout simplement une catastrophe : elle signifie que l'homme ne sait plus s'émouvoir devant la magnificence des dons de Dieu et quand on ne sait plus admirer son Seigneur, on n'est pas loin de l'indifférence, du mépris, de l'ingratitude.

Devant le petit nombre de chrétiens qui vivent de l'eucharistie, de 6 à 12% à la Réunion, on est tenté de dire, comme Jésus « Et les neuf autres où sont-ils ? N'ont-ils pas été tous guéris ? Rachetés ? »

« Oui, Seigneur, tous ont été sauvés, mais il ne s'en est trouvé

qu'un, quelques-uns, pour faire demi-tour pour venir manifester leur reconnaissance, pour t'adresser leur louange ».

Sommes-nous de ceux qui reconnaissent tout ce que Jésus a fait pour nous ? Faisons-nous demi-tour pour venir l'adorer ? AMEN

28ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par le Diacre Jacques FOURNIER (St Luc
17, 11-19)

Jésus révèle « le Père des Miséricordes » (Lc 17,11-19)...

En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée.

Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance

et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. »

À cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés.

L'un d'eux, voyant qu'il était guéri,

revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix.

Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain.

Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ?

Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! »

Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »



A l'époque de Jésus, les Samaritains, lointains descendants des Israélites du Royaume du Nord, étaient les ennemis jurés des habitants de la Galilée et de la Judée. Et nous voyons ici le Juif Jésus « *traverser la Samarie* » pour aller à Jérusalem ! « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16) et l'Humanité n'a qu'un seul Créateur et Père. Tout homme est enfant de Dieu, par le simple fait qu'il existe, et Jésus est venu reconstruire cette immense Famille pour lui donner de pouvoir se retrouver « là » où elle est si fortement attendue : dans la Maison du Père, conviée à s'asseoir à la table du Père pour une éternelle Fête de Famille...

La maladie était regardée autrefois comme la conséquence du péché. Ces dix lépreux nous représentent donc tous. Ils s'approchent d'ailleurs de Jésus et lui disent, non pas « Guéris-nous », mais : « *Jésus, Maître, fais-nous miséricorde* ». Une telle prière ne peut qu'être exaucée : Jésus est venu pour cela, aussi grave que puisse être notre état. La Miséricorde de Dieu, en effet, est infinie, sans limite, inépuisable. Et ce sont les plus grands pécheurs, les plus grands blessés de la vie, qui, dans l'Amour, sont appelés à recevoir le plus. Les derniers sont déjà, pour Dieu, les premiers.

Jésus ne va leur demander qu'une seule chose : la confiance. En effet, ils ne sont pas guéris tout de suite, et pourtant il va les inviter à partir vers les prêtres chargés de constater leur guérison (Lv 14) ! Et les dix vont croire et partir... Mais quel est l'objet de leur foi ? Croient-ils simplement

que Jésus est un formidable guérisseur comme nous, nous pouvons faire confiance en tel médecin, en tel chirurgien ?

« *En cours de route, ils furent purifiés* ». Jésus est réellement formidable, et l'aventure va s'arrêter là pour neuf d'entre eux... Un seul, un Samaritain – donné ici en exemple à un auditoire Juif ! – va revenir vers cet homme appelé Jésus « *en glorifiant Dieu à pleine voix* ». Avec lui, nous ne sommes donc plus dans la seule confiance humaine, mais dans celle qui, adressée à Dieu, s'appelle « la foi ». Et il se prosterne devant Jésus « *la face contre terre* » comme on le fait devant Dieu seul... A-t-il reconnu en Jésus ce Dieu Fils Unique venu nous rejoindre en notre humanité ? Le texte ne le dit pas... Mais quoi qu'il en soit, à travers sa relation avec le Christ, sa vie est maintenant tout entière tournée vers Dieu dans l'action de grâce. Il l'a reconnu à l'œuvre dans sa vie, il a été l'heureux bénéficiaire de sa Tendresse et de sa Bienveillance, il se tourne maintenant de tout cœur vers Lui pour lui dire : « Merci ! ». Et c'est dans cette attitude de cœur qu'il sera le seul parmi les dix lépreux guéris à entendre une parole qui va bien plus loin que la seule guérison physique : « *Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé.* » Dorénavant, la Vie de Dieu, par sa foi et dans la foi, sera aussi quelque part la sienne, en attendant le plein accomplissement promis, au Ciel, dans la Maison du Père... DJF

Rencontre autour de l'Évangile –
28ième Dimanche du Temps Ordinaire

**“ Relève-toi et va :
ta foi t'a sauvé ”**

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Lc 17, 11-19)

N'oublions pas que Jésus est en route vers Jérusalem où il va donner sa vie pour nous guérir de nos péchés et nous réconcilier avec le Père.

Et soulignons les mots importants

Lépreux : Réalisons-nous quel était le sort des lépreux dans la société juive du temps de Jésus ?

S'arrêtèrent à distance : Pourquoi ?

Crièrent : Quel est le sens de ce cri ?

Prends pitié de nous : *Quand est-ce que l'Eglise nous fait faire cette supplication des lépreux ?*

Allez-vous montrer aux prêtres: Jésus ne dit rien d'autre aux lépreux, il ne fait aucun geste de guérison. Et les lépreux suivent ses instructions et en cours de route ils sont purifiés : *qu'est ce que cela nous apprend de la Parole de Jésus, et de la foi des lépreux ?*

Purifiés : *De quelle purification s'agit-il ?*

La face contre terre aux pieds de Jésus : *que signifie ce geste? Qu'est-ce qui est admirable chez cet homme qui fait demi-tour et revient vers Jésus ? Pourquoi Jésus est surpris ?*

Samaritain : Jésus dit de lui : *"cet étranger"* : *est-ce que nous nous rappelons pourquoi ?*

Que veut souligner Jésus en admirant la reconnaissance du Samaritain ? Est-ce que cela ne nous rappelle pas une parabole ?

Rendre grâce, Rendre gloire à Dieu : Ces deux expressions expriment deux attitudes importantes des chrétiens. *A quel moment*

surtout nous les exprimons ?

Ta foi t'a sauvé : Seul le Samaritain entend cette parole de Jésus. *Etre guéri et être sauvé : quelle différence ?*

Pour l'animateur

- **Les lépreux** : c'était les exclus les plus malheureux de l'époque, considérés comme des pécheurs maudits par Dieu, des hommes impurs. Ils devaient avoir les habits déchirés, les cheveux dénoués et crier " *impur ! impur !*" quand ils rencontraient quelqu'un. La lèpre n'était pas considérée comme une simple maladie, mais comme une impureté religieuse liée à une vie de péchés. Ils vivaient en dehors de la communauté d'Israël.
- La guérison d'un lépreux s'appelait "**purification**" et la loi juive chargeait les prêtres de faire un constat de guérison pour tout lépreux purifié de sa lèpre.
- Pourtant Jésus ne fait aucun geste de guérison et la purification n'est pas instantanée. Jésus se soumet docilement aux autorités de son pays. Il faut donc déjà beaucoup de **foi (confiance)** à ces dix malades pour se rendre au Temple et faire constater une guérison qui ne s'est pas encore produite.
- Saint Luc souligne aussi **la puissance de la Parole de Jésus**. Et la **purification** signifie également que ces hommes sont désormais en paix avec Dieu.
- Alors que neuf continuent leur marche vers le Temple pour se soumettre aux prescriptions de la Loi, un seul juge plus urgent d'aller d'abord remercier Dieu et Jésus. Il manifeste ainsi **la vraie foi**. Et surprise ! cet homme qui vient se prosterner devant Jésus et le remercier Jésus en glorifiant Dieu, c'est un Samaritain, un étranger, que les juifs méprisaient comme hérétiques. Nous pensons à la parabole (Lc 10, 29...) : c'est un

samaritain qui est cité en exemple.

- Et Jésus déclare que seul le Samaritain reconnaissant a été **sauvé** : car le salut est bien plus que la guérison. Car la guérison ne débouche sur le salut complet de tout l'être humain que s'il reconnaît l'initiative gratuite de Dieu à son égard, et s'il répond en s'engageant dans une relation avec Jésus : voilà la vraie foi. Se contenter de jouir de la guérison corporelle, c'est s'arrêter en chemin.
- Dans l'Eucharistie, nous crions vers le Christ "*Jésus, Prends pitié de nous*" parce que nous sommes atteints par la "lèpre" du péché, et nous glorifions le Père et nous lui rendons grâce parce que nous sommes purifiés et sauvés par Jésus qui s'offre pour nous. A chaque fois, Jésus nous dit : "*Relève-toi, va ta foi t'a sauvé !* " **Glorifier Dieu et rendre grâce**, c'est l'attitude essentielle du sauvé !

TA PAROLE DANS NOS CŒURS

Jésus n'est jamais indifférent aux détresses humaines. Il est le Dieu plein de d'amour pour ceux qui souffrent. Il voit. Il entend. Il répond. Avec toute l'humanité souffrante, nous crions : "*Jésus, Maître, prends pitié de nous*". Il voit plus loin que nos maladies corporelles. Il veut guérir notre cœur du péché, ce mal qui le défigure, comme la lèpre défigure le visage. Le salut nous est acquis et offert par Jésus. Encore nous faut-il le reconnaître et l'accueillir.

TA PAROLE DANS NOS MAINS

La Parole aujourd'hui dans notre vie

- Savons-nous comme ces lépreux nous avancer vers Jésus et crier vers lui notre misère de pécheurs ? Comment vivons-nous cette

supplication de l'assemblée adressée au Christ au début de chaque eucharistie ? Comment vivons-nous le sacrement de Réconciliation qui nous ramène vers le Sauveur ? Quelle est le niveau de notre confiance en Jésus Sauveur ?

- Nous sommes tous des hommes guéris par le Christ de la lèpre de nos péchés : *comment lui manifestons-nous notre reconnaissance ? Quelle est la qualité de notre merci ? Le mot Eucharistie veut dire "Action de grâce " : comment vivons-nous nos eucharisties ?*
- On ne compte plus aujourd'hui les groupes qui prétendent faire des guérisons, et nombreux sont ceux qui font le tour de ces groupes pour chercher une guérison miraculeuse ! *Où est la foi au Christ dans tout cela ?*
- *" Relève-toi", dit Jésus au samaritain guéri : en quoi cette invitation nous concerne, nous, aujourd'hui ?*

ENSEMBLE PRIONS

Seigneur, souvent nous sommes ingrat envers Toi : nous prions, nous communions, nous agissons, nous mangeons, nous jouissons d'une bonne santé, nous avons rencontré un bon médecin...mais nous savons si peu contempler, ni remercier...

Chant : Le Seigneur est notre secours (p.186 carnet des paroisses, c.1, 2, 4, 5)

On peut aussi inviter à une action de grâce spontanée avec le refrain : **" Tu nous as sauvés, Seigneur, nous te rendons grâce à jamais. "** (p.312)

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer
ici :

28ième Dimanche du Temps Ordinaire

27ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par Père Rodolphe EMARD

[Homélie du dimanche 02 octobre 2022](#)

Lectures de référence :

**Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4 / 2 Tm 1, 6-8.
13-14 / Lc 17, 5-10**



Les lectures de ce dimanche nous exhortent à avoir la foi, à mettre notre confiance dans le Seigneur. Ces lectures nous invitent aussi à quelques remises en question...

► Dans la **première lecture**, le prophète Habacuc ne supporte plus la violence infligée par un grand roi guerrier de Babylone, Nabuchodonosor : « *Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ?* » Dans cette plainte, il y a une remise en cause de l'attitude du Seigneur.

Cette question est bien la nôtre : « Seigneur que fais-tu face à cette violence, ce mal, cette misère ? » Nous avons l'impression parfois de demander sans cesse, de prier sans cesse et que Dieu ne nous répond pas !

Et pourtant ! La Parole de Dieu nous assure que Dieu entend et exauce nos demandes. Cela peut paraître contradictoire... Nous devons avant tout nous rappeler que le temps de Dieu n'est pas celui de l'homme. Dieu nous exauce à son heure et parfois d'une manière qu'on n'aurait pas voulu ou à laquelle on ne s'attendait pas.

Cette première lecture nous invite à la persévérance et à la fidélité dans la foi : « *Le juste vivra par sa fidélité* ». Ce qui est juste c'est d'être fidèle à Dieu et cela procure la vie : « *Le juste vivra* » !



► Nous avons ensuite entendu un extrait de la **deuxième lettre de Paul à Timothée**. Cette lettre est probablement la dernière que l'apôtre ait écrite, en prison, quelques temps avant son exécution. Son disciple Timothée est profondément marqué par cette situation.

Paul invite Timothée à raviver en lui « *le don gratuit de Dieu* » qu'il a reçu. D'autre part, il encourage Timothée à ne pas avoir honte du témoignage de la foi, à garder « *le dépôt de la foi* ». Paul demande aussi à Timothée de prendre sa « *part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile* ».

Celui qui veut vraiment vivre l'Évangile ne peut pas éviter les souffrances. Mais celui qui veut vraiment vivre l'Évangile sait qu'il est porté par l'Esprit Saint qui habite en lui malgré les désarrois qu'il traverse.

Nous avons, nous aussi, à ranimer le don gratuit de Dieu que nous avons reçu à notre Baptême. Nous devons également dépasser nos craintes qui nous empêchent parfois d'avancer ou de prendre des décisions importantes.

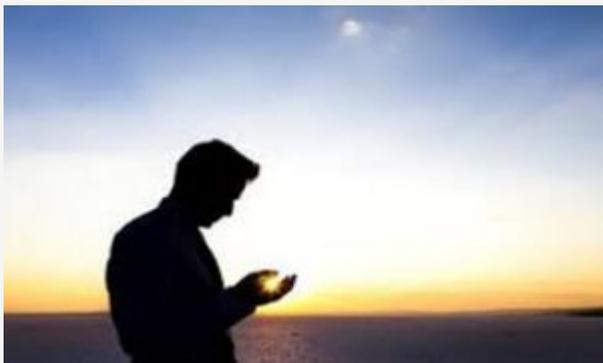
Nous avons reçu l'Esprit Saint. Saint Paul écrit : « *Ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour, de pondération* ». Encore faut-il nous abandonner à l'Esprit Saint et le laisser agir en nous !

Il nous faut aussi le courage d'agir sinon ce sera toujours « remis à plus tard ». Invoquons l'Esprit Saint ! Sans lui, nous

ne pourrons pas grandir dans la foi et envisager l'inconnu de façon plus sereine.

► **L'Évangile** nous donne de réfléchir dans trois directions :

- Notre foi est petite, plus petite qu'une « *graine de moutarde* ». Nous sous-estimons parfois la puissance de la foi. La demande des Apôtres doit être aussi la nôtre : « *Augmente en nous la foi !* »



Cela doit être notre première demande à Dieu, avant toutes nos demandes de réussites, aussi légitimes qu'elles soient. Sans la foi, nous ne réussirons pas, c'est une grâce à demander constamment. Nous ne devons jamais oublier que rien n'est acquis définitivement !

- Notre foi est petite et parfois nous sommes au fond du trou... N'oublions pas également que c'est la foi de l'Église qui nous porte dans ces moments-là, la prière de la communauté.
- Enfin, celui qui a la foi se doit de servir : « *Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir* ». Il s'agit d'être de simples serviteurs, dans la totale gratuite, sans chercher des honneurs ou des intérêts. Nous retrouvons ici l'importance de la fidélité dans la foi, soulignée dans la première lecture.

Frères et sœurs, que le Seigneur nous fasse grandir dans la foi, dans la confiance. Dieu n'est pas insensible à nos cris, ayons foi que sa réponse viendra à son heure.

Seigneur Jésus, augmente en nous la foi !

Père Rodolphe Emard

27ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par Francis COUSIN (St Luc 17, 5-10)

**« Nous sommes de simples
serviteurs ... »**

Tous les textes de ce jour parlent de la foi ... de notre rapport avec Dieu ...

Dans la première lecture, Habacuc se plaint de manque de réaction de Dieu à ses appels : « *Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? Crier vers toi : « Violence ! », sans que tu sauves ?* » en voyant le mal et la misère dans le monde ...

Il n'est pas le seul à réagir ainsi !

Souvent nous entendons des gens se plaindre devant certaines situations dramatiques actuelles : « Mais que fait donc le Bon Dieu ? », « J'ai prié Dieu, mais cela n'a rien changé ». Certains allant même jusqu'à dire « Si Dieu existait, il ne laisserait pas faire cela ! » ... mettant ainsi un terme à leur réflexion sur Dieu !

Mais dans la situation actuelle, avec l'épidémie du Covid-19, la guerre en Ukraine et ailleurs, et toutes les conséquences qui s'en suivent : hausse des prix ... raréfaction de denrées, alimentaires ou industrielles ... déplacement de populations ... on peut comprendre ces réactions ...

Mais Dieu nous a confié la terre ... et nous a laissé la **liberté** de faire ce que nous voulions ... « *Qu'en avez-vous donc fait ?* ».

Cependant, Dieu répond à Habacuc : « *C'est encore une vision pour le temps fixé ; elle **tendra vers son accomplissement, et ne décevra pas.** Si elle paraît tarder, **attends-la : elle viendra certainement, sans retard.*** »

Mais le temps de Dieu n'est pas celui des hommes ! « *À tes yeux, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va.* » (Ps 89,4).

Dieu nous invite à la patience ... l'accomplissement ... La vie éternelle ? ...

Le psaume, lui, nous invite à la joie, à manifester notre joie : « *Venez, **crions de joie** pour le Seigneur ... **adorons le Seigneur** qui nous a fait. Oui, il est notre **Dieu** ; nous sommes le peuple qu'il conduit.* ».

Mais attention : « *Aujourd'hui **écoutez-vous sa parole** ?* « Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi, où vos pères m'ont tenté et provoqué. »

La foi s'entretient avec l'écoute de la Parole de Dieu, dans la prière, l'adoration, et la lecture de la Bible, et spécialement les évangiles.

Dans la deuxième lecture, saint Paul invite Timothée à raviver la foi en Dieu, en lui rappelant, et par la même occasion, à nous aussi, que « *ce n'est pas **un esprit de peur** que Dieu nous a donné,* » comme certains le pensent encore, « *mais un **esprit de force, d'amour et de pondération.*** »

Mais cela ne se fait pas tout seul, il faut demander de l'aide : « *Garde le dépôt de la foi dans toute sa beauté, **avec l'aide de l'Esprit Saint** qui habite en nous.* ».

Dans l'évangile, ce sont les apôtres qui demandent à Jésus : « ***Augmente en nous la foi !*** »

Cela peut paraître surprenant de la part des apôtres. Ils ont tout quitté pour suivre Jésus, ils ont cru en lui, qui était à l'époque un parfait inconnu ... et ils ont l'impression, maintenant qu'ils le connaissent mieux, que leur foi en lui n'est pas suffisante ...

« *Augmente en nous la foi !* »

La réponse de Jésus est surprenante elle aussi. Au lieu de parler **d'augmenter** la foi, il leur dit qu'il suffit d'un tout petit peu de foi, pas plus grosse qu'une semence de moutarde pour faire des choses impossibles pour les mortels, comme demander à un arbre : « **Déracine-toi et va te planter dans la mer, et il vous aurait obéi.** ».

Mais qui oserait parler à un arbre sans passer pour fou ! Il n'a pas d'oreille, de cerveau !

Et qui oserait parler à des animaux !

Et pourtant :

Saint François d'Assise évangélisait les oiseaux ... et il a rendu doux comme un agneau le loup de Gubbio !

Et saint Colomban qui a demandé à un ours de lui laisser la caverne qu'il occupait pour en faire son ermitage, et l'ours lui a laissé la place !

Ils ont parlé à des animaux comme à des hommes ... et ceux-ci ont obéi !

Finalement, on peut dire que la foi, c'est avoir une **confiance totale en Dieu**, qui peut tout, et nous donne tout, si on le lui demande, ... et si c'est pour le bien de tous, ou de quelques-uns, mais pas pour notre propre personne ... à moins que cela entre dans un projet que Dieu a pour nous.

Et pour chacun de nous, Dieu a un projet, en fonction de ses capacités...

Il met des jalons sur notre route pour que nous puissions le mettre en œuvre ... si nous comprenons son désir, et que nous acceptons de le faire ...

Ce qui veut dire que, dans l'Église, il ne faut pas trop se prendre au sérieux.

Si nous faisons quelque chose de bien, c'est que Dieu est avec nous et qu'il nous aide à le faire bien ... et que c'est lui l'artisan, le maître d'œuvre ... et que nous faisons ce qu'il nous demande ... et nous devons garder l'humilité.

« *Nous sommes de **simples serviteurs** : nous n'avons fait que **notre devoir**. »*

« *Tout est don et le demeure en permanence, nous devons en **remercier Dieu**. Celui qui vit ainsi a une vraie foi, une bonne **confiance en Dieu**. Rien n'augmente plus notre foi que de remercier Dieu tous les jours. En effet, tout nous vient de lui, tout est son cadeau ! »* (Cardinal Christoph Schönborn)

Seigneur Jésus,
comme les apôtres nous te demandons
d'augmenter notre foi.
Mais il suffit de peu de chose
qui ne revient qu'à nous :
te faire totalement confiance,
en tout, pour tout,
à chaque instant !

Francis Cousin

Pour accéder à l'image illustrée, cliquer sur le titre suivant :
Image dim ord C 27°

27ième Dimanche du Temps Ordinaire –
Homélie du Père Louis DATTIN

Augmente en nous la foi

Lc 17, 5-10

Il semble bien que cette fois, les apôtres, qui pourtant ne comprennent pas toujours les paroles de Jésus, aient tapé dans le mille. Souvent, ils posent des questions à côté, souvent, ils interprètent mal. Souvent, ils ne comprennent pas et là, j'allais dire, « pour une fois », ils semblent poser la bonne question, la bonne demande : « Seigneur, augmente en nous la foi ! » Voilà le point central de notre vie chrétienne : tout dans notre vie devrait être régi, suscité, conduit par la foi. A tel point qu'un chrétien qui baisse les bras, avoue aux autres : « Je n'ai plus la foi », tandis qu'un autre qui redécouvre le Christ va dire : « J'ai retrouvé la foi ». Seule la foi nous ouvre à cet autre monde dont nous sentons bien qu'il est déjà présent en nous et autour de nous. Elle nous ouvre à ces réalités divines et transcendantes, au-delà de toute rationalité scientifique et cette foi-là, il faut bien le reconnaître, elle n'est pas facile, elle n'est pas évidente et même telle ou telle personne de bonne volonté que nous

avons rencontrée à côté de nous, nous a dit parfois : « Je cherche, je suis en recherche, mais je n'ai pas encore la foi ».



Car, voyez-vous, cette foi-là, elle ne vient pas de nous. Elle est un don, un don gratuit de Dieu. Elle ne peut être que la réponse de Dieu à une prière humaine : « Seigneur, donne- nous la foi », « augmente en nous la foi ». Regardez ces apôtres, comme dans l'évangile, ils nous paraissent lamentables ! Arrivistes, jaloux les uns des autres, peu intuitifs, lourdauds, pleins de dérobades et de reniements! Qui, sinon Dieu, les a rendus « témoins courageux » jusqu'au martyr ?

La foi n'est pas une évidence, la foi n'est pas non plus une conquête, c'est l'humble accueil d'un don, d'une grâce : cela ne veut pas dire que l'homme n'a rien à faire, mais l'essentiel, pour lui, c'est être accueil. Accueillir est un acte humain éminemment actif. L'homme n'est pas la lumière, mais s'il ouvre les volets, la lumière viendra jusqu'à lui. Si au contraire, il décide de laisser les volets fermés, il n'y aura pas de lumière en lui, le soleil n'y peut rien. Il ne peut entrer dans une pièce que si on lui ouvre, tout grand, portes et fenêtres.

La foi, c'est d'abord l'humble accueil d'un don, d'une grâce. La foi est un soleil : il faut simplement s'y ouvrir, qu'elle puisse pénétrer, nous envahir, nous éclairer, nous faire voir toute chose dans sa vraie dimension, sous sa vraie couleur : un don de Dieu toujours offert à tous, mais il faut s'y ouvrir. Voilà pourquoi, la foi doit être sollicitée : « Seigneur, augmente en nous la

foi », « donne-nous plus de lumière pour nous mettre dans la vérité, pour nous faire voir avec les yeux de la foi, tout ce monde spirituel dans lequel nous vivons, dans lequel nous sommes immergés, mais que nous ne soupçonnons parfois même pas ! » C'est vrai que la lumière, on ne la voit pas, c'est elle qui nous fait voir. Entre une pièce qui est dans le noir et une pièce qui est dans le jour, il n'y a aucune différence, elles sont toutes deux semblables, mais l'une, on la voit, l'autre pas ! C'est la lumière qui nous fait voir qu'elle existe. De même, c'est la lumière de Dieu qui nous fait voir Dieu dans le cœur des hommes, dans les événements, dans la beauté des choses.



Nous vivons souvent comme des aveugles : nous sentons, nous palpons, nous devinons, mais nous ne voyons pas vraiment. Avec la lumière de la foi, au contraire, nous ne voyons plus le monde tel qu'il nous apparaît avec nos yeux de chair, mais tel qu'il est, en réalité, avec la lumière de Dieu qui nous fait voir les choses et les gens : autrement.

« Seigneur, augmente en nous la foi, mets en nous et autour de nous cette lumière qui nous fera voir toutes choses, non pas dans son apparence, mais dans sa réalité ».

La foi est le soleil et la prière est la fenêtre que l'on ouvre à la lumière de Dieu. C'est pourquoi les apôtres font cette prière :

« Augmente en nous la foi ». Il faut nous ouvrir au don de Dieu : « Seigneur, donne-moi la foi ! » A celui qui n'a pas la foi ou qui

n'en a pas assez, on ne peut que lui conseiller la prière : « Seigneur, faites que je voie », « Va ta foi t'as sauvé » et Jésus nous répond comme aux apôtres : « La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde (c'est-à-dire une des plus petites graines qui existent) vous diriez au sycomore que voici (le sycomore étant l'arbre le plus difficile à déraciner), déracine-toi et va te planter dans la mer et il vous obéirait ».

Jésus, bien sûr, ne nous conseille pas ici, de demander des miracles sensationnels, il n'a jamais, lui, transplanté des sycomores dans la mer et il a souvent refusé les signes merveilleux qu'on lui demandait. Mais il nous rappelle, avec force, par cette image, que la foi nous ouvre à l'impossible, que la foi nous ouvre à Dieu, autrement : le plus petit bout de foi est plus fort que toutes les entreprises humaines et nous vérifions cela avec les apôtres justement, après Pâques, après la Pentecôte. Eux, ces pauvres gens sans influence, sans pouvoir, sans moyens financiers, sans organisation, sans journal, sans télévision, sans rien, ils ont, de fait, changé le cours de l'histoire et transformé définitivement la mentalité du monde, en s'appuyant sur la seule foi, à laquelle on s'ouvre, par la prière.

* Regardez tout est changé par la foi : la Vierge attend un enfant, un homme est né de Dieu, le ciel est parmi nous, le peuple n'est plus seul.

* Il ne faudrait qu' »un brin de foi » et vous verriez les arbres dans la mer, les mendiants qui sont rois, les puissants renversés, les trésors qu'on partage.

* Regardez : l'eau se change en vin, le vin devient du sang, les pains se multiplient, le peuple n'a plus faim ; il ne faudrait qu'un brin de foi.

* Regardez : l'infirme peut marcher, l'aveugle voit le jour, les sourds entendent, le peuple n'a plus mal et vous verriez les arbres dans la mer, les bourreaux sans travail, les menottes rouillées, les prisons inutiles...

* Il ne faudrait qu'un brin de foi, gros comme une graine de moutarde, pour voir les découragés qui reprennent espoir, les pécheurs qui se redressent, les chemins sans issues qui s'ouvrent, les guerres qui s'arrêtent, l'amour qui renaît, les montagnes déplacées : nos montagnes de peur, d'égoïsme, d'anxiété et de lâcheté.

* Le monde est en crise, l'Eglise est en crise, la famille est en crise, l'école est en crise, l'économie est en crise ; la mort triomphe, mais la Croix est vide et nue, mais le tombeau du Christ est vide et nos tombes, un jour aussi, et l'homme se tient debout, le peuple n'a plus peur.

* Il ne faudrait qu'un brin de foi et vous verriez les arbres dans la mer, les fusils enterrés, les armes au rebut et les montagnes qui dansent.

* Si nous avons un brin de foi, nous en ferions des choses ! Les trésors du monde seraient pour tous, les bombes et les fusées inutiles. « Utopie » dira-t-on ! A quoi ça sert de dire cela ?

Alors que devant moi, pillages et violence, disputes et discordes se déchaînent !



« Si vous aviez un peu de foi ! » A quoi bon la foi ? Combien de temps faudra-t-il encore croire sans voir ? Appeler au secours sans que rien n'arrive. On le comprend : les lectures de ce jour lèvent de lourdes questions. Mais ce que dit le Seigneur, ce ne sont pas seulement des mots ; ce qu'il dit, c'est Jésus fait chair.

Je comprends que cet arbre planté dans la mer, c'est d'abord l'arbre de la Croix dressé au milieu des souffrances de l'homme (la mer, chez les juifs, c'est l'empire du mal). Si nous avons un peu de foi, nous verrions déjà que cet arbre de mort a refléuri et qu'il est le signe d'une victoire annoncée sur le mal.

Si nous avons un peu de foi, à la suite du Christ, nous aussi, nous planterions au milieu de ce monde ces signes faibles, mais nécessaires qui annoncent la victoire de Jésus sur le mal.

29« Ce n'est pas un Esprit de peur » que Dieu nous a donné, nous rappelle St-Paul, « mais un Esprit de force, d'amour et de raison ». Alors, animé par un tel Esprit, l'Eglise peut planter, au cœur des puissances de mort, la victoire pascale de Jésus : l'Arbre de vie dressé sur la mer du péché. AMEN

27ième Dimanche du Temps Ordinaire –

par le Diacre Jacques FOURNIER (St Luc 17, 5-10)

Oser la confiance en l'Amour Tout Puissant (Lc 17,5-10)...

En ce temps-là, les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! »

Le Seigneur répondit : « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous aurait obéi. »

« Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs : "Viens vite prendre place à table" ?

Ne lui dira-t-il pas plutôt : "Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et

boiras à ton tour" ?

Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ?

De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : "Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir." »



« Les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! » Le Seigneur répondit : « La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous obéirait ». Mais cela, Jésus ne l'a jamais dit, et rien de tel n'est jamais arrivé dans sa vie ! Un arbre est fait pour pousser dans la terre, et l'action de Dieu ne peut aller contre la nature qu'il a Lui-même créée, avec ses lois qu'il lui a données et que nous découvrons petit à petit... Cette parabole n'est donc pas à prendre au pied de la lettre ! Son message rejoint ce qu'il disait un jour au père d'un enfant épileptique : « *Tout est possible à celui qui croit* » (Mc 9,23).

« *Tout est possible* », mais pas n'importe quoi !

« *Tout est possible* » par l'Amour Tout Puissant, et cela pour le « meilleur » de la personne aimée... Le démon, lui, comprend autrement cette Toute Puissance, notamment dans la seule perspective 'd'en mettre plein la vue', et cela pour la seule gloire, orgueilleuse, de la personne concernée... « *Si tu es Fils de Dieu, jette-toi du haut de ce Temple, car il est écrit : « Il donnera pour toi des ordres à ses anges, afin qu'ils te gardent ».* Et encore : « *Sur leurs mains ils te porteront* » » (Lc 4,9-11 ; Ps 91,11-12).

De plus, nous dit Jésus, « *le Fils ne peut rien faire de Lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement... Moi, je ne peux rien faire de moi-même* » (Jn 5,19-20.30). Jésus vivait donc parfaitement la foi au Père, il avait une totale confiance en Lui (Jn 11,41-42), il le laissait accomplir ce qui ne pouvait qu'être le meilleur pour cette mission qu'il ne s'était d'ailleurs pas donnée à lui-même, mais qu'il avait aussi reçue de son Père. Et, dans le contexte de l'époque, le Père a accompli des merveilles pour rendre témoignage à son Fils : « *Les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres* » (Mt 11,5).

Et Jésus, uni au Père dans la communion d'un même Esprit, dit à tous ses disciples, appelés à vivre le même Mystère de Communion : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais* » (Jn 14,12). En effet, ce qui est vrai pour le Fils l'est d'autant plus pour le disciple : c'est le Père qui agira de la meilleure façon qui soit pour le bien de tous...

Et Jésus termine son invitation à la foi, à la confiance, par un appel à l'humilité. Que les disciples ne s'enorgueillissent pas de tout ce qui peut se faire avec eux et par eux ! Qu'ils n'oublient jamais qu'ils ne sont que les serviteurs de Celui-là seul qui peut accomplir de telles merveilles... « *Nous sommes des serviteurs quelconques* »...

Rencontre autour de l'Évangile –
27ième Dimanche du Temps Ordinaire

« **Nous sommes**
des serviteurs quelconques »

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Lc 17, 5-10)

Après les enseignements exigeants de Jésus sur l'argent, le chapitre 17 de saint Luc commence avec un enseignement sur la gravité du scandale et la correction fraternelle. Les apôtres s'inquiètent des moyens de vivre un tel programme. Ils se tournent vers leur Maître pour lui adresser une demande importante.

Et soulignons les mots importants

Apôtres : *Que signifie ce mot par rapport au mot " disciples " ?*

Seigneur : *Que signifie ce titre que les apôtres donnent à Jésus ?*

Augmente en nous la foi : *Que pensons-nous de cette demande des apôtres ?*

Si vous avez de **la foi** : *Comment comprendre cette foi dont parle Jésus ?*

gros comme une graine de moutarde: *Avons-nous déjà vu une graine de moutarde (comme une graine de chou de chine) ? C'est minuscule. Que veut nous dire Jésus ?*

Déracine-toi : *Jésus semble dire que la foi permet de réaliser des choses impensables! Qu'en pensons-nous ?*

Serviteurs quelconques : *Que veut nous faire comprendre Jésus dans cette parabole "du maître et de son serviteur" ?*

Pour l'animateur

- Les "**apôtres**" sont des "**envoyés**" du "**Seigneur**", chargés par lui de fonder des communautés qui doivent vivre le détachement par rapport à l'argent, l'amour des ennemis, le pardon sans fin... Cette mission leur paraît impossible.
- Jésus ici est présenté par Luc, non plus seulement dans sa condition terrestre, mais comme **le Seigneur de l'Eglise** et les "**apôtres**" ce sont tous les **responsables de communautés** qui demandent au Seigneur comment faire pour vivre un programme aussi exigeant. Ce qui explique leur prière "**Augmente en nous la foi**".
- Et Jésus leur répond que c'est justement une question de Et Jésus répond en donnant un exemple inimaginable, **l'arbre qui se déracine** et va se jeter dans la mer. Il veut enseigner à son Eglise que la foi contient une force que l'homme ne peut imaginer ; une puissance qui réalise des miracles : si un minuscule grain de foi peut déplacer des montagnes, combien plus l'homme qui, de toute sa foi, répond à Dieu dont l'amour est tout Puissant, peut réaliser avec lui des choses humainement impossibles.

Nous pensons à la foi de Marie au moment de l'Incarnation.

- Les pharisiens s'imaginaient qu'ils étaient irréprochables et qu'ils avaient des droits sur Dieu pour l'avoir servi dans avec le plus grand soin, comme on sert un maître exigeant !

Nous savons que Dieu est un Père, et non un Maître sévère et exigeant : Mais cela ne nous donne pas le droit d'exiger de lui quoi que ce soit, même si nous croyons avoir rempli tous nos devoirs de chrétiens de façon irréprochable ! On ne met pas la main sur Dieu à coup de pratiques, de neuvaines, de chapelets...

- **C'est encore la foi**, même gros comme une graine de moutarde, qui nous rend capables de nous mettre au service de Dieu, dans l'humilité. Si Jésus Christ veut avoir besoin de nous, c'est parce qu'il a pour nous une grande considération... Nous devons donc tout faire comme si cela dépendait de nous (pour ne rien négliger), mais tout en sachant que TOUT dépend de Dieu.
- Nous comprenons alors que, selon la parole de Jésus, nous ne sommes que ***"des serviteurs quelconques"***.

TA PAROLE DANS NOS CŒURS

Oui, Seigneur, augmente en nous la foi. Nous en avons grandement besoin pour vivre selon ta Parole dans toutes ses exigences.

Si tu compares la foi à une graine de moutarde, c'est qu'elle est une force dans notre vie qui nous entraîne à dépasser nos limites humaines ; car ce qui est impossible aux hommes, est possible pour toi. Même très modeste, la foi peut produire de grandes choses : une démarche de réconciliation, un geste de partage car c'est toi qui agis en nous, c'est ta puissance qui agis dans notre faiblesse.

Aide-nous à nous mettre à ton service, gratuitement, sans prétendre revendiquer un droit, ou mériter un honneur...

TA PAROLE DANS NOS MAINS

▪

La Parole aujourd'hui dans notre vie

Il y a des " arbres " profondément enracinés dans notre cœur que seule notre foi en Dieu peut déraciner : une situation de péché, une vieille rancune, une injustice à réparer... quoi encore ? Comment j'accueille aujourd'hui la parole de Jésus ? Quelle est ma foi ?

Nous sommes tous des serviteurs du Seigneur, comme parents dans notre famille, dans la paroisse comme animateurs de liturgie, de groupes, de catéchèse, de mouvements... Est-ce que nous ne cherchons pas parfois à faire valoir des droits à l'amour de Dieu pour nous ?

Peut-être même que nous nous croyons indispensables... peut-être que nous nous prenons tellement au sérieux que nous croyons que rien ne pourrait marcher sans nous... Peut-être que nous faisons parfois le compte de nos services rendus comme autant de mérites ?

L'attitude du vrai serviteur : se faire humble pour accomplir dans la foi ce qu'il peut et demander dans la prière ce qu'il ne peut pas encore.

Est-ce que nous faisons parfois la prière des apôtres :
" Seigneur, augmente en nous la foi " ?

ENSEMBLE PRIONS

Pour ton amour, Seigneur, nous peinons tout le jour, pour ton Royaume, nous luttons toute notre vie.

Et maintenant, tu nous dis, vous êtes des serviteurs quelconques.

Nous nous réjouissons, Seigneur,

D'être de tels serviteurs.

Car nous pouvons maintenant te prier :

Donne-nous ton Royaume pour rien,
c'est à dire simplement parce que tu nous aimes
et que Jésus Christ est notre frère. (L.Deiss)

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer
ici :**

27ème Dimanche du Temps Ordinaire

26ième Dimanche du Temps Ordinaire –
par Claude WON FAH HIN (St Luc 16,
19-31)

[Commentaire du samedi 24 et Dimanche 25 septembre 2022](#)

[Amos 6.1, 4-7 ; 1-Timothée 6.11-16 ; Luc 16.19-31](#)



Nous avons deux personnages, un pauvre appelé Lazare, et un riche anonyme, qui ne se sont jamais rencontrés alors que Lazare vivait au portail de l'homme riche. Il s'agit de deux mondes totalement différents, le pauvre regardant le riche passer et repasser sans jamais rien lui demander et le riche passant devant lui sans jamais dire du mal du pauvre, et sans jamais l'aider en quoi que ce soit. Le pauvre, malade, couvert

d'ulcères, aurait bien voulu manger les restes du riche, restes qui allaient finir à la poubelle. Il aurait aimé que le riche fasse un geste en sa faveur. Le texte ne dit pas que ce riche est un mauvais riche, qu'il se moque du pauvre, rien de tout cela. Mais le riche ne le regarde jamais, il l'ignore totalement. Il est dans son monde de riche et ne semble pas vouloir entrer en contact du pauvre qui, pour lui, n'existe pas. Nous sommes là devant deux mondes qui ne se mélangent pas. Mais il n'y a pas que ces deux mondes là qui ne se mélangent pas, il y en a d'autres : les snobs et les simples, ceux qui réussissent et ceux qui ont échoué, ceux qui décident et ceux qui se soumettent, ceux qui ont les honneurs et ceux qui ignorés de tous etc... C'est une situation qui est toujours d'actualité. Le texte d'Amos, 1^{ère} lecture d'aujourd'hui, met en garde les riches notables : « 1 Malheur à ceux qui sont tranquilles en Sion, à ceux qui sont confiants sur la montagne de Samarie, ces notables des prémices des nations, à qui va la maison d'Israël ». Autrement dit, malheur à ceux qui sont tranquilles, installés dans leur orgueil et qui se sentent en sécurité pensant que Dieu n'existe pas ou n'agira pas. « 4 Couchés sur des lits d'ivoire, vautrés sur leurs divans, ils mangent les agneaux du troupeau et les veaux pris à l'étable. 5 Ils improvisent au son de la harpe, comme David, ils inventent des instruments de musique; 6 ils boivent le vin dans de larges coupes, ils se frottent des meilleures huiles, mais ils ne s'affligent pas de la ruine de

Joseph! ». Ils se disent que le malheur des autres ne les intéresse pas, que cela ne les concerne pas. Et le texte se termine par « c'en est fait de l'orgie des vautrés » parce qu'Amos annonce la venue du « Jour de Yahvé » où Dieu demandera des comptes à son peuple, et où le Fils de l'Homme rendra à chacun selon ses œuvres (Mt 16,27) et « il y aura des pleurs et des grincements de dents » ((Mt 8,12). – Les deux personnages meurent. Lazare est accueilli par les anges au sein d'Abraham, il est donc considéré comme un juste, accepté par Dieu. « Il participe déjà, d'une certaine manière, au festin du bonheur éternel, dans l'intimité du Seigneur, en compagnie des patriarches et de tous les justes » (Michel Hubaut). Le riche, lui, se trouve dans l'Hadès, un lieu sans Dieu. Deux mondes totalement séparés. V.26 : « entre nous et vous, un grand abîme a été fixé ». Jésus, lorsqu'il dit « aimez-vous les uns les autres, ne veut pas de cet abîme entre les personnes. Il désire l'entraide, l'amour, la fraternité, la solidarité. Cet abîme que le riche et le pauvre ont connu de leur vivant, se retrouve également après leur mort. C'est maintenant, après leur mort, que le riche, en proie à des tortures, se tourne vers Lazare par Abraham interposé. « Il lève les yeux et voit de loin Abraham, et Lazare en son sein ». Ce n'est que lorsqu'il se trouve au plus mal, lorsqu'il souffre, qu'il se tourne vers Lazare. Et là, impossible de s'entraider, impossible de se tendre la main. C'est trop tard! V.24 : « Alors il s'écria : Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je suis tourmenté dans cette flamme. 25 Mais Abraham dit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement ses maux; maintenant ici il est consolé, et toi, tu es tourmenté ». Et il est impossible à Lazare de franchir cet abîme qui « a été fixé afin que ceux qui voudraient passer d'ici chez vous ne le puissent, et qu'on ne traverse pas non plus de là-bas chez nous ». C'est sur terre, de notre vivant, qu'il faut établir des ponts entre les gens, qu'il se tourner les uns envers les autres, qu'il faut s'entraider, se donner la main, après ce sera trop tard. Sur terre, Lazare aurait voulu se tourner vers le riche même si c'était pour lui demander

de lui donner les restes, mais le riche ne l'a jamais regardé, il l'a totalement ignoré.



C'est cela qui a creusé l'abîme: ne jamais penser aux autres lorsqu'il était encore temps. Et quand on dit « penser aux autres », c'est toujours dans le sens de l'entraide, de soutien, de faire grandir l'autre, et tous doivent s'entraider. Ceux qui établissent des ponts entre les personnes seront donc, comme Lazare « consolés » par Dieu. L'Évangile d'aujourd'hui montre l'importance de nos choix de vie qui vont déterminer notre avenir dans l'au-delà. C'est maintenant qu'il faut se décider à mettre en application les enseignements du Christ : ne créons pas des abîmes infranchissables entre nous, entre les personnes et dans le monde. – Le riche pense alors à ses cinq frères qui vivent encore sur terre. Il demande à Abraham d'envoyer Lazare sur terre pour leur porter son témoignage de ce qui se passe dans l'au-delà, afin que ses frères puissent éviter le même sort que lui. Réponse d'Abraham : ils n'ont qu'à écouter Moïse et les Prophètes. Moïse et les Prophètes désignent tout l'Ancien Testament. Il faut le lire et appliquer les recommandations divines. Et le riche insiste car pour lui, si quelqu'un qui revient de chez les morts pour tout leur expliquer, ses frères se repentiront. Parler de la Résurrection, c'est parler du Nouveau Testament, c'est parler du Christ. Réponse d'Abraham : « Du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus ». Et effectivement, Quelqu'un est revenu de chez les morts, c'est Jésus-Christ, mort et

ressuscité. Et bon nombre de personnes ne croient toujours pas en Lui. Abraham nous dit donc qu'il faut écouter la parole de Dieu dans notre vie, appliquer ses commandements, faire la volonté de Dieu, et surtout aimer Dieu et son prochain. Ecouter la Parole de Dieu suppose qu'on soit informé de ce qui est dit dans la Bible, soit par les homélies du prêtre, soit par la formation donnée par l'évêché. Sur le panneau d'affichage à l'entrée de l'église, un Centre de formation de l'évêché parmi d'autres est annoncé, c'est le SEDIFOP. Faites-vous inscrire. D'une manière ou d'une autre, il faut se former et connaître le contenu des enseignements bibliques, tout au moins en partie, afin que nous puissions appliquer les commandements de Dieu de manière cohérente. – C'est ce que nous rappelle le deuxième texte d'aujourd'hui : « Pour toi, homme de Dieu...poursuis la justice, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur, combats le bon combat de la foi, se mettre à la conquête de la vie éternelle... Garde le commandement sans tache et sans reproche, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus Christ, le seul qui possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul d'entre les hommes n'a vu ni ne peut voir ». Notre vie doit donc être avec le Christ, en Lui et par Lui. Il n'y a pas d'autre chemin pour la vie éternelle.



Poursuivre la justice, c'est passer sa vie à s'ajuster sur Dieu, à être toujours en accord avec Dieu, à ne pas s'éloigner de Lui et donc à lutter constamment contre nos propres défauts. **Poursuivre la piété**, c'est rendre à Dieu le culte qui lui est dû (piété religieuse)

non seulement à l'église au moment de la messe mais aussi à la maison avec nos prières, nos lectures bibliques et dans les actions de notre vie quotidienne. Voici ce que nous dit 1 Tm 2,1-4.8 : « Je recommande donc, avant tout, qu'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâces **pour tous les hommes**,² pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité, afin que nous puissions mener une vie calme et

paisible en toute piété et dignité. ³ Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, ⁴ lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité...8 Ainsi donc je veux que les hommes prient en tout lieu, élevant vers le ciel des mains pieuses, sans colère ni dispute ». 1Tm5,4.8 : ... il faut avant tout leur apprendre à pratiquer la piété envers leur propre famille et à payer leurs parents de retour. Voilà ce qui plaît à Dieu. ...8 Si quelqu'un ne prend pas soin des siens, surtout de ceux qui vivent avec lui, il a renié la foi : il est pire qu'un infidèle ». Il s'agit là de la piété familiale. Il nous faut donc prier pour tout le monde et les respecter tous sans exception . – **Poursuivre la foi**, c'est adhérer au Christ en permanence, qui, avec et par le Saint Esprit, nous mène au Père. **Poursuivre la charité**, c'est aimer sans cesse et Dieu et le prochain, autrement dit ne jamais créer la discorde, la division, la mésentente qui est l'œuvre de l'Esprit du Mal. **Poursuivre la constance**, c'est persévérer, s'obstiner, persister, même quand tout va mal, à croire en Dieu, à lui faire une confiance totale, sans discussion possible, à l'exemple même de Job. **Poursuivre la douceur**, c'est être bon, aimable, gentil, bienveillant, faire preuve d'humanité, ne jamais s'emballer, ne pas se mettre en colère, et être capable de s'abandonner au Christ pour tout remettre en ses mains. – Les moyens pour tout cela, ce sont la parole de Dieu, ses commandements, les prières, les sacrements et principalement l'Eucharistie où Jésus se donne pour que l'humanité entière soit sauvée et le tout, fait par amour envers Dieu et son prochain. Cela se résume par l'expression : « combats le bon combat de la foi ».



C'est la foi qui sauve. Elle suppose qu'on accepte la Révélation divine, exprimée dans la Bible, et une grâce d'adhésion à une personne divine, en l'occurrence Jésus-Christ. Et pour connaître Dieu qui s'est révélé, il n'y a pas d'autre moyen que de lire la Bible, de se former, de s'informer pour devenir disciple du Christ par divers moyens : pratiquer ses commandements, participer aux rites religieux, recevoir les sacrements, le tout par amour de Dieu et du prochain. Et tout ce que nous faisons de bien, de bon est grâce de Dieu. Tout est grâce. Voici quelques grâces citées par Sainte Marguerite Marie Alacoque dans une neuvaine pour les âmes du Purgatoire : « régénération chrétienne, vocation, sacrements, Parole de Dieu, inspirations saintes, bons exemples, faveurs insignes de pardon après la chute »...Ep 2,5 : « c'est par grâce que vous êtes sauvés » ; Rm 4,16 : « la foi est le chemin et tout est don (grâce de Dieu) [La Bible des peuples] ; Ph 1,29 : « Dieu vous a fait la grâce, à l'égard du Christ, de croire en Lui » ; 2Co 12,9 : « Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse »; Jc 4,6 : « aux humbles, Dieu donne la grâce » (Osty) et on pourrait encore continuer ainsi à citer bien d'autres versets. Père Gabriel Amorth (« Le démon ne peut rien contre la Miséricorde de Dieu – P. 127) nous dit : « La mission de la Vierge...est cohérente avec son rôle de médiatrice universelle de toutes grâces". Ces grâces données par Dieu en la personne de Jésus-Christ passent toutes par les mains de Marie. Marie a les mêmes pouvoirs que Jésus: Jésus a tous les pouvoirs divins par nature, Marie les a tous par grâce divine, par don de Dieu. C'est Saint Louis-Marie Grignion de Monfort qui nous l'affirme (§74 – Dévotion à Marie) : « Ce que je dis absolument de Jésus-Christ, je le dis relativement de la Sainte Vierge, que Jésus-Christ...lui a donné par grâce...tous les mêmes droits et privilèges qu'il possède par nature ». Il nous faut, le plus souvent possible, sinon en permanence, être en lien avec le Christ mais aussi avec Marie, elle nous protégera comme n'importe quelle mère qui protège ses enfants.



Le chapelet nous met en lien avec le Père, le Fils, le Saint Esprit. C'est pourquoi, même si cela n'est pas obligatoire, il est important de dire le chapelet, le rosaire, si possible tous les jours pour que notre foi en Jésus grandisse et que nous puissions appliquer plus facilement, avec toutes les grâces reçues, les commandements

de Dieu et ne pas créer de fossé entre nous, entre les peuples, entre les pays et que la paix de Dieu règne dans le monde. Merci Marie de prier avec nous et pour nous.

26ième Dimanche du Temps Ordinaire – par Francis COUSIN (St Luc 16, 19-31)

« N'oublie pas les pauvres ! »

Cette phrase que le cardinal Hummes a soufflée à son voisin le cardinal Bergoglio lors du dernier consistoire qui a élu ce dernier pape, a eu une influence considérable sur celui-ci : d'abord son nom : François, comme le « poverello » et sur sa manière de diriger l'Église.

L'évangile de ce jour nous parle de deux personnes, un pauvre et un riche, dans leur vie terrestre, puis dans leur vie après la mort.

Serait-ce un reportage sur l'au-delà ?

Non ! loin de là !

Mais plutôt un enseignement sur notre manière de vivre sur cette

terre : ici et maintenant !

Jésus est venu sur cette terre pour les pauvres, les malades, les affamés ... les pécheurs, pour leur donner la vie éternelle.

Mais ici et maintenant, il y a toujours des pauvres ... et des pécheurs.

D'ailleurs lui-même l'a dit, lors d'un repas chez Simon le lépreux : « *Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous.* », mais il ajoute aussitôt « *mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.* » (Jn 12,8), donc Dieu, Jésus, doit toujours être mis en premier. Ce qu'on retrouve dans l'évangile de ce jour : « *Ils ont Moïse et les Prophètes : qu'ils les écoutent !* ». Ce sont ceux qui parlent de Dieu ...

Cet évangile fait suite à celui de la semaine dernière, et l'invitation de Jésus : « *Faites-vous des amis avec l'argent malhonnête...* » et nous montre ce qui risque de nous arriver si nous ne suivons pas ce conseil.

Le riche, dont on ne connaît le nom ... mais qui peut être moi, ... ou toi ..., vit dans l'opulence : « *vêtu de pourpre et de lin fin, qui faisait chaque jour des festins somptueux.* ».

Il ne voyait pas le pauvre Lazare (qui signifie « Dieu aide » ... et la suite du récit montre comment il sera aidé, non pas dans sa vie terrestre, mais dans la vie la plus importante pour Dieu, la vie éternelle.).

Ou peut-être le voyait-il, mais comme un élément du décor, comme un arbre ... Il ne faisait pas attention à lui ! Il l'avait ''oublié'' !

Seuls les chiens s'intéressaient à lui ! ... et Dieu !

Les deux meurent !

L'un va au paradis, l'autre en enfer !

Mais les rôles sont inversés !

Celui qui vivait dans l'opulence n'a même pas une goutte d'eau pour se rafraichir dans la fournaise de l'enfer ... et celui qui était abandonné se retrouve entourés d'amis dans le ciel ... dans les demeures éternelles ...

« *N'oublie pas les pauvres !* »

Cet appel est d'autant plus important, pour chacun de nous, que souvent nous vivons dans notre monde, égoïstement, et ne faisons pas tellement attention aux plus démunis, ceux qui sont pauvres ... et pas seulement financièrement ...

Il y a tellement de sortes de pauvretés, ... et les pauvretés morales, intérieures, de cœur, sont souvent invisibles ... et on ne les remarque que quand il est trop tard (dépressions, divorces, suicides ...)

« *N'oublie pas les pauvres !* »

Et pas seulement les victimes de la mousson au Pakistan ... ou de la famine à Madagascar ou ailleurs ...

Mais ceux qui sont proches de toi ... dans ta famille, tes amis, ton quartier ...

« Prête l'oreille de ton cœur ! »

Et tu verras qu'il y en a plein autour de toi !

« *Les pauvres ne sont pas des personnes "extérieures" à la communauté, mais **des frères et sœurs** avec qui **partager** la souffrance, pour **soulager** leur malaise et leur marginalisation, pour qu'on **leur rende la dignité** perdue et qu'on **leur assure l'inclusion sociale** nécessaire. Par ailleurs, on sait qu'un geste de bienfaisance présuppose un bienfaiteur et quelqu'un qui en bénéficie, tandis que **le partage engendre la fraternité**. L'aumône est occasionnelle ; tandis que le partage est durable. La première*

*risque de gratifier celui qui la fait et d'humilier celui qui la reçoit ; la seconde **renforce la solidarité** et pose les conditions nécessaires pour **parvenir à la justice**. Bref, les croyants, lorsqu'ils veulent **voir Jésus en personne** et le toucher de leurs mains, savent vers qui se tourner : **les pauvres sont un sacrement du Christ**, ils représentent sa personne et nous renvoient à lui. »
(Pape François, Message pour la 5e Journée mondiale des pauvres)*

Mais il n'y a pas que les autres qui sont pauvres.

Nous tous nous devons nous considérer comme des pauvres : « *Jésus a besoin de vous pour sauver le monde. Il est venu **pour nous** les pauvres, les petits, les blessés de la vie, les amers, pour nous combler de son amour. **Si nous nous reconnaissons pauvres, nous reconnaissons un manque, alors Dieu pourra venir dans ce manque** ».
(Pape François, 15-11-21)*

Seigneur Jésus,
souvent pour nous,
les pauvres sont les autres.
Nous aurions tellement honte
de nous considérer comme pauvres !
Et pourtant,
nous avons tellement besoin
que tu viennes en nous !

Francis Cousin

Pour accéder à l'image illustrée, cliquer sur le titre suivant :
Image dim ord C 26°